



CULTURE • ARTS

A Lugano, en Suisse, la Fondation Bally émerge des flots lacustres

Par Emmanuelle Jardonnet (Lugano (Suisse))

REPORTAGE | « Un lac inconnu », l'exposition inaugurale de ce nouveau lieu, convie une vingtaine d'artistes pour une rêverie en symbiose avec le paysage.

Si les ouvertures de fondations donnent souvent lieu à des démonstrations de puissance, associant lieux spectaculaires et programmation superlative, la Fondation Bally, qui vient d'ouvrir en bordure du lac de Lugano, en Suisse italienne, a opté pour une apparition aussi intimiste qu'ondoyante dans le paysage de l'art contemporain, avec une première exposition sous forme de rêverie dans l'une des plus jolies villas de la ville, construite au début des années 1930 par une danseuse parisienne.

L'impulsion est venue du Français Nicolas Giroto, PDG de la maison suisse, qui s'applique depuis quatre ans à relancer la marque de chaussures et de prêt-à-porter et à en raviver tous les aspects, dont son implication dans la création contemporaine. Cela impliquait, selon lui, de donner plus d'ampleur à sa fondation, qui n'avait pas, jusqu'ici, de lieu propre. La découverte de la Villa Heleneum, bâtisse rose émergeant du lac par un large escalier de pierre au milieu d'un jardin public, aura été décisive. Situé non loin du siège de l'entreprise, le lieu, propriété de la municipalité, était vacant. La fondation l'a loué pour quinze ans. Ne restait plus qu'à trouver la personne à même de réveiller cet écriin.

Les géants forsythias jaune d'or de Petrit Halilaj et Alvaro Urbano, qui dominent le grand escalier vers les étages, esquissent un jardin intérieur protecteur et solaire. Des limaces bleu Klein se font la malle entre deux salles : ce sont des sculptures en bronze de Wilfrid Almendra, qui n'aime rien tant qu'hybrider les petits riens et l'histoire de l'art. En hauteur, un filet lustre de la Suisse Ligia Dias semble avoir remonté du fond du lac des souvenirs enfouis, entre bouchons de champagne et capsules de bière, scintillement de pampilles et porte-clés touristiques, autant de déchets domestiques à l'éclat féérique.

« *Close your eyes* » : cette injonction paradoxale à fermer les yeux s'inscrit « sur » le paysage, à même la vaste baie vitrée panoramique du salon central. Cette œuvre d'Haim Steinbach, qui en appelle à d'autres sens que la vue, trouve un écho dans les textes fluides imprimés sur des rideaux de Paul Maheke, autres seuils tout en transparence. *Lac*, un texte court, commande faite à l'écrivain Yannick Haenel, est, lui, à écouter en quatre langues, au creux d'anciennes vitrines du bâtiment.

Le choix s'est porté sur la Franco-Italienne Vittoria Matarrese, alors directrice de la performance au Palais de Tokyo, à Paris. Architecte de formation, et passée par la programmation artistique de la Villa Médicis, à Rome, la curatrice a été nommée à l'automne 2022 pour une ouverture ce printemps. C'est chose faite, après des travaux de rénovation, avec « Un lac inconnu », qui revisite l'esprit de ce lieu plongé dans la nature, entre eau, ciel et relief escarpé, à travers les œuvres d'une vingtaine d'artistes et dans un constant jeu de va-et-vient entre intérieur et extérieur.

Le titre est une référence au *Temps retrouvé*, de Proust, où l'image du « lac inconnu » décrit le subconscient d'où émanent mots et pensées. *« J'ai réfléchi les fenêtres ouvertes, pour que la première présence de chaque pièce soit celle du lac et de la nature. Et j'ai cherché des œuvres qui allaient entrer en dialogue, avec un souci de précision millimétré, car une ancienne villa d'habitation, ce n'est pas un espace brut et hors norme comme le Palais de Tokyo »*, confie la directrice-commissaire, qui livre avec cet intense face-à-face une exposition manifeste de son programme.

Œuvres créées in situ

Côté jardin, le public, même venu pour nager ou bronzer, peut découvrir des œuvres créées in situ, comme celle imaginée sous la vaste terrasse par le jeune artiste français Mathias Bensimon. L'espace ouvert est mué en un tableau immersif qui évoque les *Nymphéas*, de Monet, et capte toutes les variations de lumière à fleur de lac. En entrant dans le bâtiment, le visiteur croise plusieurs figures mi-humaines, mi-végétales, aux corps de lierre et gazon synthétiques. Cet art topiaire à l'accueillante étrangeté du New-Yorkais Vito Acconci (1940-2017), prêt du Musée d'art moderne et contemporain de Genève, rejoue le mobilier de jardin – chaises, tables ou tonnelle – façon camouflage.

Performances fortes en émotions

La peintre suisse Caroline Bachmann double les fenêtres des lieux de hublots atmosphériques autant qu'introspectifs avec vue sur un autre lac, le Léman, de son atelier. En partie dessinés à l'ombre à paupières, les paysages d'Hélène Muheim se présentent comme de minutieux mirages où nuages et feuillages se fondent en des reflets imaginaires. Face au lac, une vidéo sur écran LED à l'échelle d'un mur montre l'artiste lituanienne Emilija Skarnulyte en sirène archéologue nageant au-dessus des ruines d'une cité antique engloutie dans la baie de Naples. Une vision aussi hypnotique que mélancolique filmée du ciel.

Deux installations sculpturales se doublent de performances fortes en émotions : celle de l'Australienne Mel O'Callaghan, aux vastes sculptures de verre suspendues, rend l'espace trouble et fait résonner les respirations des performeurs jusqu'à la transe. Chez Adélaïde Feriot, un saisissant chœur immémorial, comme sorti des eaux, vient habiter des visages argentés qui semblent flotter au-dessus de cascades de pleurs.

Après cette déambulation poétique et philosophique, invitation à la contemplation, la petite équipe de la fondation prépare l'ouverture de résidences d'artistes sous les toits de la Villa Heleneum, dès 2024. Ce seront des résidences internationales de recherche et de production, qui promettent d'être intimement liées au site et au territoire.

« Un lac inconnu ». Bally Foundation, Villa Heleneum, via Cortivo 24, Lugano (Suisse). Jusqu'au 24 septembre.

Emmanuelle Jardonnet
Lugano (Suisse)